

Il pleuvait ce jour-là lorsqu'elle s'est levée

« Ah ! au fait quel jour sommes-nous ? » se dit-elle. « Vendredi 13 ?! Zut ! »

Elle n'aimait pas les vendredis 13 qui lui réservaient toujours des surprises. Mauvaises pour la plupart. Il fallait toujours que les éléments se déchaînent sur elle à ce moment précis de l'année : perte de son sac avec dedans une importante somme d'argent que ses parents lui avaient confiée avant sa rentrée, piratage de son compte bancaire, voiture en panne, chute du troisième étage d'un bâtiment de son école en primaire, retrouvailles avec ses harceleurs du collège à une soirée d'anniversaire d'un ami du lycée et enfin fracture cervicale lors d'une compétition de gymnastique. Ces fameux vendredis 13 auraient sa peau si cela continuait ainsi.

La jeune femme originaire de la petite commune d'Hirel à une vingtaine de kilomètres de Saint-Malo, prénommée Améthyste, avait intégré une des meilleures universités de magie de Bretagne, la Breizh Huderezh Skol. Un exploit pour une famille qui avait abandonné presque toute connaissance merveilleuse. Elle avait dû apprendre par elle-même les sorts, les savoirs ancestraux oubliés depuis des siècles, les préparations d'élixirs en tous genres en évitant soigneusement tout ce qui provenait de charlatans et il y en avait plein, surtout aux abords de Brocéliande. Les touristes en quête de féerie étaient leurs principales victimes.

Elle fit un brin de toilette et rejoignit sa partenaire de chambre Mina qui était déjà en train de manger les dernières tranches de brioche aux pépites de chocolat dont elle raffolait. Celle-ci lui adressa un léger sourire en coin.

_Pourquoi cette tête d'enterrement ? demanda-t-elle les sourcils froncés.

_Nous sommes le vendredi 13 janvier, déclara Améthyste d'un ton morne.

_Et ?

_Tu sais bien...

_Ne me dis pas que tu crois à ces superstitions ?

« En plus, tu es malchanceuse tout le temps, pas seulement les vendredis 13 », pensa sa colocataire. Pas de réponse. Elle se contenta de hausser les épaules.

_Quoique, continua son amie, ma grand-mère avait l'habitude de me raconter que les chats noirs lui portaient malheur jusqu'à ce qu'elle et son mari en recueillent un. Une adorable petite boule de poils très câline appelée Luna. Elle a vécu deux décennies avec eux.

C'était bien au-delà de l'espérance de vie de ces animaux.

_Quoiqu'il en soit, arrêtes d'être aussi pessimiste, peut-être que la chance te tombera dessus. Qui sait ?

_Si tu le dis, soupira Améthyste.

_Allons-y, on va être en retard.

La faculté se situait dans une vallée à l'écart de la civilisation, bordée par une vieille forêt millénaire qui alimentait une infinité de légendes, certaines connues dans le monde entier. L'ancienne bâtisse en granit rose se tenait au milieu d'une cour de gravier entourée de chênes qui séparaient plusieurs chemins de pierre envahis par la végétation.

L'intérieur était immense, bien au-delà des trois étages que ce bâtiment montrait en apparence. En effet, pour permettre d'accueillir encore plus d'étudiant en son sein, un sort d'agrandissement de l'espace interne avait été jeté sous la direction de la doyenne. Cela avait énormément surpris Améthyste la première fois qu'elle y avait pénétré. On lui avait alors expliqué que ce type de sortilège était habituel dans les administrations et les châteaux bien que cela fût moins en usage chez les gens du commun.

Il nécessitait en effet beaucoup trop d'énergie pour pouvoir le faire tenir sur une longue durée. Il avait d'ailleurs fallu plus d'une centaine de sorciers afin de le réaliser. Bien sûr, ce n'était pas l'unique sort utilisé dans la conception de cette structure, son charme recelait surtout des mystères qui la constituait.

Les premières heures de cours se passèrent normalement, sans aucun accroc jusqu'à la pause du midi. Elle se retrouva même à côté de la belle elfine, Ellarina, pour laquelle elle avait le béguin en amphitheâtre de magie ancestrale. « Héhé, peut-être que je serai un peu plus chanceuse cette fois, après tout, les gens jouent souvent au loto les vendredis 13 en espérant gagner le gros lot » songea-t-elle. Elle lui adressa un signe de la main mais sa voisine ne lui adressa pas l'ombre d'un regard.

Eh non malheureusement... D'ailleurs, celle-ci lui paraissait distante, encore plus que d'habitude, étant du genre plutôt réservé. La seule personne qui l'accompagnait d'ordinaire était son frère, un type du même caractère. La semaine dernière, les deux femmes avaient pourtant échangé quelques mots courtois.

_Bonjour à tous, entonna joyusement le professeur en entrant, le sourire aux lèvres. Aujourd'hui est une séance un peu spéciale puisque nous sommes un vendredi 13, et, en cette occasion, nous allons nous intéresser aux différentes malédictions qui entourent cette croyance de malheur.

Les superstitions de ce genre, vous le savez, sont le fruit de la peur des Hommes, dictées par leurs cultures. Certaines craintes peuvent être communes à plusieurs groupes éloignés les uns des autres comme celles de l'obscurité, des fantômes ou esprits, etc... Evidemment, des individus en ont aussi profité pour inventer des sortilèges maléfiques et terrifier le peuple au fil des époques. Quoi de

mieux qu'un cours sur ce thème ?

M. Kailhenn était un excellent enseignant au parcours plutôt atypique. En effet, il avait commencé par travailler dans une usine automobile du Finistère qui avait ensuite fermé, plongeant ses salariés qui parvenaient déjà à peine à joindre les deux bouts dans le désarroi le plus total. Après cette expérience, il avait retrouvé un emploi dans une crêperie en tant que serveur puis il était devenu guide touristique des côtes du Morbihan, des remparts de Saint-Malo, et enfin, de Brocéliande.

C'était à ce moment-là qu'il avait découvert la magie, perdu près d'un ruisseau où voletaient de petites fées aux ailes scintillantes. S'en suivit alors un paquet d'aventures farfelues qui durèrent une décennie. Quelques mois plus tard, il avait intégré l'école grâce à son immense savoir et à ses pratiques peu communes. Il connaissait parfaitement le terrain. Tout le monde l'adorait.

_Actuellement, il reste très ardu de détecter des traces d'enchantement sur une personne, davantage qu'un objet ou un lieu qu'on aurait pour réflexe d'éviter suite à des événements étranges. Ce sont ceux-ci que nous allons observer.

Il alluma son rétro-projecteur et pointa son diaporama avec sa règle.

_Le premier est visible sur le corps de sa victime...

Il procéda à un long monologue sur les diverses plaies en résultant qui s'agrandissaient en tuant la personne à petit feu selon la gravité : des ecchymoses, des égratignures, des trous béants. Les images qui défilèrent donnèrent froid dans le dos à toute l'assemblée. Une horreur. La date demeurait nécessaire à la réalisation de la malédiction.

_La seconde est un peu moins vicieuse, elle relève de la perception ainsi que de l'amnésie. Traditionnellement utilisée sur des descendants de criminels le 13 de chaque mois, elle servait à les isoler à tel point que certains finissaient par se suicider. Dès que le maudit rencontre quelqu'un susceptible de lui être cher, il ne s'apercevra guère de sa présence ou bien l'oubliera sur le champ. Cela limite donc les interactions sociales et le noie dans une solitude abyssale. Il s'agit pour moi de la pire de toutes.

Honnêtement, cela semblait relativement doux par rapport à celle évoquée juste avant. Comment pouvait-on ressentir un manque quand on n'avait aucune conscience de ce dont on était dépourvu ?

_La dernière est celle qui est quasiment impossible à identifier.

Il faut lancer ce sort un vendredi 13 pour qu'il fonctionne. Or, si la cible qui le reçoit n'est pas au courant de l'existence du surnaturel, elle ne se doutera de rien, pensera simplement qu'elle n'a juste jamais de chance et que ce ne sont que des coïncidences. Dans les situations extrêmes, cela mène souvent à sa mort dans un mystérieux accident.

Un frisson parcourut l'échine d'Améthyste. Le cours continua ainsi jusqu'à la pause.

La jeune femme se prit à se diriger vers la forêt avoisinante. Ses pas la guidèrent à une clairière. Ses pensées se bouscuaient dans sa tête. Les paroles de M. Kailhenn lui revenaient en mémoire. Se pourrait-il que... Non ! Bien sûr que non ! Elle s'assit sur un banc et remarqua qu'on l'avait suivi. Une silhouette féminine qui se tenait à quelques mètres regardait devant elle. Elle finit par s'avancer sans se soucier d'elle puis grimpa à un chêne centenaire situé à l'opposé, se coucha sur une branche... et s'endormit ? Elle constata avec stupéfaction qu'il s'agissait de l'elfine.

_Argh, et moi qui souhaitais un peu de tranquillité, marmonna-t-elle.

La bibliothèque ferait l'affaire. Elle avait maintenant des recherches à effectuer.

Les rangées de livres s'alignaient infiniment divisées en plusieurs sections. L'ouvrage qu'elle choisit s'intitulait *Un siècle d'écrits sur les formes anciennes de rituels*, traduction française de Mélanie Hannah qui datait de 1968. Cette compilation regroupait des vieux traités dans l'ordre chronologique. Elle les parcourut rapidement. Un passage attira son attention, portant sur les tragédies avérées associées aux vendredis 13, surtout à propos de la troisième malédiction étudiée.

Ces récits se terminaient mal pour la plupart. Plus Améthyste lisait, plus l'impression de se reconnaître au fur et à mesure des pages. Mais une question persistait : qui en voudrait à ce point à elle ou sa famille au point de déclencher un tel sortilège ? Qui s'en donnerait la peine ? Il fallait vraiment une haine puissante pour y parvenir. Pourtant, tout correspondait à sa vie... Une boule d'angoisse lui noua la gorge, l'empêchant de respirer. Quelque chose allait se produire ce soir, elle en était certaine.

Les heures passèrent, la nuit tombait. Elle ressortit du bâtiment afin de rentrer à son dortoir. Cependant, une fois dans l'allée un sentiment inexplicable la retint. Elle mourait d'envie de retourner voir si l'elfine somnolait toujours. Sa curiosité l'emporta. En effet, quand elle y arriva, celle-ci se trouvait encore dans les bras de Morphée, son visage paisible, ses cheveux soyeux qui pendaient dans le vide, sa robe légère dont les pans se soulevaient délicatement sous l'effet du vent.

_Hé là ! Ellarina !

La fille se frotta les yeux, confuse.

_Hé oh ! La météo annonce de la neige, déclara Améthyste en lui montrant son téléphone. Tu ne comptes tout de même pas demeurer ici ?

L'autre la fixa sans comprendre mais descendit néanmoins de son arbre.

_Qui êtes-vous ?

Elles étaient dans la même classe depuis octobre ! Quel sens de l'observation !

_Nous sommes ensemble en travaux dirigés, tu te souviens ?

L'elfe pâlit et secoua la tête. L'atmosphère devint tout de suite tendue.

_Bon... eh bien, allons discuter un peu.

L'autre la regarda bizarrement, les sourcils froncés.

_Pourquoi ?

Améthyste lui fit signe de se taire, attrapa sa main et l'entraîna à sa suite. Elles s'enfoncèrent profondément dans les bois. Les ronces s'accrochaient à leurs vêtements, l'air commençait à se rafraîchir les faisant frissonner. Les elfes craignaient peu le froid mais une tenue aussi fine ne protégeait guère d'une basse température comme ce soir. Le sentier rétrécissait, il fut bientôt recouvert par un lit de mousse et de fougères. Ellarina ne prononça pas un mot sur le chemin, elle semblait perdue dans la contemplation de son environnement, captivée par les lucioles qui volaient autour des fleurs, les étoiles brillant dans le ciel, des gemmes sur un voile noir éclairées par une perle aux rayons d'argent. Pour la première fois depuis leur rencontre, elle lui adressa un sourire : un sourire radieux, expressif.

_Je ne veux pas t'oublier, dit-elle soudain très triste.

Une larme coula sur sa joue.

_Pourquoi m'oublierais-tu ?

_Ils finissent tous par disparaître.

_Qui ?

_Tous sans exception. Ce sera pareil pour toi.

Améthyste se rappela le sort réservé aux familles des hors-la-loi par le passé. L'amnésie éternelle qui vrillait l'esprit. Elle germait et se renforçait grâce à l'acceptation de ses victimes, historiquement des parias, se nourrissait de leur terreur, les confortait dans leur solitude. Peu à peu, l'étreinte de ses proches, la sensation de chaleur, les mots de réconfort, les joies partagées ; tout cela était réduit en poussière, enfoui dans le néant.

_Oh...

_Reste avec moi, la supplia-t-elle.

Un éclair déchira soudain l'obscurité qui s'écrasa sur la falaise sur laquelle elles se tenaient. Un morceau s'en décrocha emportant Améthyste dans sa chute. Ellarina ne put qu'y assister, impuissante. Elle se précipita au bord et hurla son nom jusqu'à s'époumoner. Malheureusement, les cris ne firent que retentir dans le silence, sans personne pour les entendre, étouffés par le fracas du torrent glacé en-dessous.

_Améthyste ! Améthyste ! Améthyste !

Hélas, aucune réponse. Le désespoir s'empara de son cœur, l'effroi comprimait sa cage thoracique, les sanglots la secouaient. Le temps changeait, il allait neiger d'un moment à l'autre.

_Ne bouge pas ! Je vais chercher de l'aide !

Elle courut vers l'université le plus rapidement possible. Les images se brouillaient dans son cerveau, devenaient de moins en moins précises. Une réaction normale ou bien la conséquence d'une ancienne magie ?

« Je dois me rappeler », s'ordonna-t-elle déterminée. « Hors de question d'échouer. »

Quand elle revint avec des renforts, les flocons s'entassaient déjà au sol. Il n'y avait pas une seconde à perdre. Ellarina attrapa la corde et descendit en rappel avec les secouristes qui tentèrent de la dissuader mais renoncèrent face à son obstination.

Elle la trouva agrippée à un rocher, luttant contre le courant. Ses bras allaient lâcher, l'équipe peinait à avancer. Ils débattaient de la meilleure manière de la tirer d'affaire sans se mettre davantage en danger. Une seule erreur et c'était la mort assurée.

Elle n'en pouvait plus. Elle inspira une grande goulée d'air, plongea sous l'eau, nagea de toutes ses forces contre les flots et réussit à saisir Améthyste par la taille. Elle la serra contre son corps. Les secours durent finalement les extirper de là.

_Tu ne pensais pas te débarrasser de moi aussi facilement ?

Son amie soupira.

_J'ai vraiment cru que tu allais y passer.

_Oh j'ai l'habitude, tu sais.

_ Je me suis souvenue de toi ! s'écria Ellarina extatique quand elles furent rentrées au chaud chez elle.

Elle prit le visage d'Améthyste entre ses mains, ravie. Cette dernière déclara sérieusement :

_Mes parents m'ont appris très jeune que, quoi qu'il arrive, nous sommes maîtres de nos destinées. Je me moque de ces malédictions. Vivre au jour le jour me convient très bien, surtout si c'est en ta compagnie.

Elles s'embrassèrent sous le clair de lune qui filtrait par la fenêtre et l'hiver qui déposait son manteau blanc sur la forêt.

Des années plus tard, les deux femmes marchaient sur la plage sous le coucher de soleil, la mer venait leur lécher les pieds. Depuis cette fameuse journée, plus aucun malheur ne leur était arrivé. Elles vécurent heureuses jusqu'à la fin de leurs vies. Tous les vendredis 13 devinrent synonymes de chance. Plus jamais, Ellarina n'oublia une personne qui comptait pour elle.